

Aimé Césaire

Poète, dramaturge et homme politique martiniquais
(1913-2008)

A travers son œuvre et ses positions politiques, il militera toute sa vie pour amener l'homme nègre antillais à reconnaître sa culture propre et à se désaliéner de la représentation occidentale de lui-même et de son pays.

Césaire définit ainsi le concept de négritude : « La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ».



Aimé Césaire, de son nom complet Aimé Fernand David Césaire, né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe en Martinique et mort le 17 avril 2008 à Fort-de-France, est un poète et homme politique français. Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste résolu.

1. L'homme, le poète

Aimé Césaire fait partie d'une famille de sept enfants. Son grand-père fut le premier enseignant noir en Martinique et sa grand-mère, contrairement à beaucoup de femmes de sa génération, savait lire et écrire ; elle enseigna très tôt à ses petits-enfants la lecture et l'écriture. En septembre 1931, il arrive à Paris en tant que boursier du gouvernement français pour entrer en classe d'hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand où, dès le premier jour, il rencontre **Léopold Sédar Senghor**, avec qui il noue une amitié qui durera jusqu'à la mort de ce dernier.

Au contact des jeunes africains étudiant à Paris, Aimé Césaire et son ami guyanais Léon Gontran Damas, qu'il connaît depuis la Martinique, découvrent progressivement une part refoulée de leur identité, la composante africaine, victime de l'aliénation culturelle caractérisant les sociétés coloniales de Martinique et de Guyane.

En **septembre 1934**, Césaire fonde, avec d'autres étudiants antillo-guyanais et africains (parmi lesquels Léon Gontran Damas, le Guadeloupéen Guy Tirolien, les Sénégalais Léopold Sédar Senghor et Birago Diop), le **journal L'étudiant noir**. C'est dans les pages de cette revue qu'apparaîtra pour la première fois

le **terme de « Négritude »**. Ce concept, forgé par Aimé Césaire en réaction à

Léopold Sédar Senghor (Sénégal 1906 - Verson, France 2001) était un poète, écrivain et homme politique sénégalais. Il a été le premier président du Sénégal (1960-1980) et il fut aussi le premier Africain à siéger à l'Académie française.



l'oppression culturelle du système colonial français, vise à rejeter d'une part le projet français d'assimilation culturelle et à promouvoir l'Afrique et sa culture, dévalorisées par le racisme issu de l'idéologie colonialiste.

Construit contre l'idéologie coloniale française de l'époque, le projet de la Négritude est plus culturel que politique. Il s'agit, au delà d'une vision partisane et raciale du monde, d'un humanisme actif et concret, à destination de tous les opprimés de la planète. Césaire déclare en effet : « **La Négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture** ».

« Pousser d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées » : tel est le projet qui commande désormais la vie et l'œuvre d'Aimé Césaire. Le terme Négritude est forgé pour **redonner leur**

A. Du côté des enfants

La ballade Toucoulore de Samba Foul / Léopold Sédar Senghor

Samba est noble mais à la mort de son père, son oncle Abou Moussa a pris le pouvoir à sa place. Samba part alors pour rechercher de l'aide. Il sollicite Tounka de Ouandé mais celui-ci est trop faible. Il part voir El Kébir, l'émir des Maures qui lui offre l'hospitalité mais décide de le mettre à l'épreuve avant de l'aider. Grâce à son courage, Samba va finir par avoir raison de son oncle.

L'esclavage ancien et moderne / Gérard Dhôtel

Retrace l'histoire de l'esclavage depuis l'Antiquité, où il est une pratique courante, à nos jours, en passant par la période de la conquête de l'Amérique par les Européens au XVIe siècle où de véritables réseaux de vente d'hommes se développent. Aujourd'hui, l'esclavage prend de nouvelles formes.

L'égalité des droits / Maureen O'Connor

Permet de se familiariser au concept de l'égalité des droits. Des études de cas tirés de reportages encouragent le débat et la prise de conscience sur ce sujet d'actualité.

C'est la règle / Gisèle Pineau

Aborde le thème de la famille recomposée, et le racisme. Les parents de Stéphane divorcent. Quelque mois plus tard, sa mère lui présente Denis et Gina sa fille, qui sont antillais. Tout le monde part passer les vacances en Guadeloupe et il s'avère que c'est réussi.

Coulée d'or / Ernest Pépin

En une vingtaine de tableaux, l'auteur fait revivre les émerveillements et interrogations d'un enfant des années 50, partagé entre deux univers : celui de ses grands-parents, riche des traditions de la Guadeloupe profonde et celui de ses parents, imprégné des valeurs françaises. A partir de 10 ans.

dignité à « ceux qui n'ont jamais rien inventé » et que l'esclavage et la colonisation avaient rendus muets.

***L'esclave vieil homme et le molosse* / Patrick Chamoiseau ; avec un entre-dire d'Edouard Glissant. 1997**

L'hymne des douleurs et des héroïsmes qui manquait aux genèses des peuples caribéens dans la matrice de l'esclavage.

***Texaco* / Patrick Chamoiseau. 1992**

Le roman de l'espérance et de l'amertume du peuple antillais, depuis l'horreur des chaînes jusqu'au mensonge de la politique du développement moderne. Prix Goncourt en 1992.

***L'Espérance macadam* / Gisèle Pineau. 1995**

L'histoire d'un éternel recommencement, de cyclones qui passent dans la vie de femmes et de jeunes filles et qui ont la figure d'hommes violents et violenteurs, de cyclones qui passent sur des terres sans cesse rebâties par les peuples.

***Mes quatre femmes* / Gisèle Pineau. 2007**

L'histoire de 4 femmes de 4 époques. Angélique, l'ancêtre esclave qui connut les temps perturbés de l'abolition puis du rétablissement de l'esclavage. Julia, la grand-mère, profondément attachée à la Guadeloupe mais contrainte à l'exil pour fuir son mari violent. Gisèle, la grande-tante qui mourut de chagrin à la mort de son jeune époux. Et Daisy, la mère qui rêva sa vie dans les romans d'amour.

***La Migration des coeurs* / Maryse Condé. 1995**

Une adaptation très libre des Hauts de Hurlevent, pleine de violence et de sensualité, dont l'action se situe entre La Havane et la Guadeloupe après l'abolition de l'esclavage.

***La Vie scélérate* / Maryse Condé. 1987**

Dans ce roman, M. Condé nous conduit des rives de la Guadeloupe à la boue de Panama, du Chinatown de San Francisco aux maisons hautes et basses de La Pointe, racontant avec tendresse et humour l'ascension sociale de toute une famille.

En 1948 paraît l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*, préfacée par Jean-Paul Sartre, qui consacre le mouvement de la « négritude ».

Ayant réussi en 1935 le concours d'entrée à l'École normale supérieure, Césaire passe l'été en Dalmatie chez son ami Petar Guberina et commence à y écrire le *Cahier d'un retour au pays natal*, connu pour être sa plus grande œuvre et qu'il achèvera en 1938.

Épousant en 1937 une étudiante martiniquaise, Suzanne Roussi, Aimé Césaire, agrégé de lettres, rentre en Martinique en 1939, pour enseigner, tout comme son épouse, au lycée Schœlcher.

Le couple Césaire, épaulé par d'autres intellectuels martiniquais comme René Ménil, Georges Gratiant et Aristide Maugée, fonde en 1941 la revue *Tropiques*. Alors que la Seconde Guerre mondiale provoque le blocus de la Martinique par les États-Unis, les conditions de vie sur place se dégradent. Dans ce contexte, la censure vise directement la revue *Tropiques*, qui paraîtra, avec difficulté, jusqu'en 1943.

Le conflit mondial marque également le passage en Martinique du poète surréaliste André Breton. Breton découvre la poésie de Césaire à travers le *Cahier d'un retour au pays natal* et le rencontre en 1941. En 1943 il rédige la préface de l'édition bilingue du *Cahier d'un retour au pays natal*, publiée dans la revue *Fontaine* (n° 35) dirigée par Max-Pol Fouchet et en 1944 celle du recueil *Les Armes miraculeuses*, qui marque le ralliement de Césaire au surréalisme.

Surnommé « le nègre fondamental », Aimé Césaire influencera des auteurs tels que Frantz Fanon, Édouard Glissant (qui ont été élèves de Césaire au lycée Schoelcher), le guadeloupéen Daniel Maximin et bien d'autres ; son influence reste très grande sur toute la génération actuelle d'écrivains. Sa pensée et sa poésie ont également nettement marqué les intellectuels africains et noirs américains en lutte contre la colonisation et l'acculturation.

Il a également écrit des pièces de théâtre, et des études sur Toussaint Louverture et Victor Schoelcher, lors de la commémoration de l'abolition de l'esclavage en 1948.

2. L'homme politique

En 1945, Aimé Césaire, coopté par les élites communistes qui voient en lui le symbole d'un renouveau, est élu **maire de Fort-de-France**. Dans la foulée, il est également élu **député, mandat qu'il conservera sans interruption jusqu'en 1993**. Son mandat, compte tenu de la situation économique et sociale d'une Martinique exsangue après des années de blocus et l'effondrement de l'industrie sucrière, est d'obtenir la départementalisation de la Martinique en 1946.

Peu comprise par de nombreux mouvements de gauche en Martinique déjà proches de l'indépendantisme, cette mesure vise, selon Césaire, à lutter contre l'emprise béké sur la politique martiniquaise, son clientélisme, sa corruption et le conservatisme structurel qui s'y attache. C'est, selon Césaire, par mesure d'assainissement, de modernisation, et pour permettre le développement économique et social de la Martinique, que le jeune député prend cette décision.

S'opposant au Parti communiste français sur la question de la déstalinisation, Aimé Césaire quitte le PC en 1956, s'inscrit au Parti du regroupement africain et des fédéralistes, puis **fonde deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais (PPM)**, au sein duquel il va revendiquer l'autonomie de la Martinique. Siégeant à l'Assemblée nationale comme non inscrit de 1958 à 1978, puis comme apparenté socialiste de 1978 à 1993.

Aimé Césaire restera **maire de Fort-de-France jusqu'en 2001**. Le développement de la capitale de la Martinique depuis la Seconde Guerre Mondiale est caractérisé par un exode rural massif, provoqué par le déclin de l'industrie sucrière et l'explosion démographique créée par l'amélioration des conditions sanitaires de la population. L'émergence de quartiers populaires constituant une base électorale stable pour le PPM, et la création d'emplois pléthoriques à la mairie de Fort-de-France furent les solutions trouvées pour parer à court terme aux urgences sociales de l'époque.

Au-delà du Noir et du Blanc / Gaston Kelman. 2005

Essai dénonçant les symptômes de l'esclavage et de la colonisation qui pourrissent les mentalités. Le principe du Bounty (Noir dehors, Blanc dedans) répond aux afrocentristes et rejette l'étiquette de l'intégrationniste crédule dans laquelle on a voulu l'enfermer : être le négroillon de service qui, honteux de ses origines, fait le lit du Front National.

Tout-monde / Édouard Glissant. 1993

Le roman de tous les voyages, hormis ceux de conquête, par un poète, essayiste, romancier, né en 1928 à la Martinique.

Mémoires des esclavages / Edouard Glissant. 2007

Traité de philosophie politique qui considère l'histoire comme la configuration d'histoires transversales. A travers l'analyse du processus de créolisation qui a concerné au premier chef les populations africaines déportées aux Caraïbes, l'auteur développe une conception de l'identité non close et partageable, issue du métissage des cultures, appelée à fonder une nouvelle légitimité républicaine.

Commandeur du sucre / Raphaël Confiant. 1994 (saga en 3 volumes)

Janvier 1936 : c'est le début de la récolte de la canne à sucre à Bel-Event, une plantation de Martinique. Le contremaître Firmin Léandor s'est un peu trop avancé en promettant à l'administrateur De Melville de livrer 700 barriques de canne à l'usine.

Le Nègre et l'Amiral / Raphael Confiant. 1988

Chronique de la vie martiniquaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Rigobert et Philomène, les nègres du bidonville, Alcide, l'instituteur, Vidrassamy, l'Indien, et bien d'autres personnages symbolisent un petit monde avec ses clans, ses rêves, ses souffrances et sa gaieté.

Nègre marron / Raphaël Confiant. 2006

Simon a connu au XVIIe siècle l'arrivée des premiers esclaves d'Afrique, au XVIIIe siècle l'enfer des plantations sucrières, au XIXe la fièvre de l'abolition de l'esclavage, au début du XXe siècle celle des grèves et à l'aube du XXIe siècle la cavale des desperados de la fausse modernité.

3. Autour d'Aimé Césaire dans le réseau des bibliothèques municipales

A. Le roman antillais héritier d'Aimé Césaire

***Coeur d'ébène* / Roland Brival. 2004**

Dans les Caraïbes, l'histoire de deux frères que tout sépare : Toby, qu'on prend pour un Blanc : brillant à l'école, éduqué en métropole, défenseur public des opprimés, et Jaran, le plouc resté au village avec les copains. Lorsque Toby meurt, Jaran erre à la recherche de ce frère avec lequel il a encore quelques comptes à régler...

***La Grande Béké* / Marie-Reine de Jaham. 1989**

L'histoire d'une de ces orgueilleuses dynasties de colons français qui, au début de ce siècle encore, régnaient sur la Martinique, farouchement attachés à leur terre.

***Écrits contre le colonialisme* / Frantz Fanon. 2006 - 2 volumes**

Autres titres : *Les damnés de la terre. Pour la révolution africaine*

Coffret rassemblant deux des ouvrages les plus connus de Frantz Fanon sur le thème de l'anticolonialisme : *Les damnés de la terre*, dans lequel il dénonce la colonisation française et revendique le droit des peuples, et *Pour la révolution africaine*, dans lequel il souligne les pièges de la décolonisation dans le contexte politique africain.

***Frantz Fanon : peau noire, masque blanc* / un film de Isaac Julien. 1996**

Portrait du psychiatre et théoricien révolutionnaire F. Fanon. Personnage emblématique des années 60 et 70, ce jeune homme noir qui dénonça le racisme et le colonialisme, appela les "damnés de la terre" à s'unir.

***Je suis noir et je n'aime pas le manioc* / Gaston Kelman. 2004**

Un témoignage sur la condition d'être Noir dans la société française contemporaine, sur l'attitude de la société française à l'égard des Noirs et sur ceux qui souffrent de leur problème identitaire : Français d'origine africaine ou Africains de culture française.

La politique culturelle d'Aimé Césaire est incarnée par sa volonté de mettre la culture à la portée du peuple et de valoriser les artistes du terroir. Elle est marquée par la mise en place des premiers festivals annuels de Fort-de-France en 1972, puis par la mise en place d'une structure culturelle permanente grâce à l'installation au Parc Floral de Fort-de-France et dans les quartiers, pour la première fois en Martinique d'une équipe professionnelle autour de Yves Marie Séraline missionné pour cette tâche, à partir de août 1974. En 1976, ce sera la création officielle du Service Municipal d'Action Culturelle (SERMAC) dirigé par Jean-Paul Césaire, qui par le biais d'ateliers d'arts populaires (danse, artisanat, musique) et du prestigieux Festival de Fort-de-France, met en avant des parts jusqu'alors méprisées de la culture martiniquaise.

Aimé Césaire s'est retiré de la vie politique (et notamment de la mairie de Fort-de-France en 2001, au profit de Serge Letchimy), mais **reste un personnage incontournable de l'histoire martiniquaise jusqu'à sa mort**. Après le décès de son camarade Senghor, il est resté l'un des derniers fondateurs de la pensée négritudiste.

Jusqu'à sa mort, Aimé Césaire a toujours été sollicité et influent. On notera sa réaction à la loi française du 23 février 2005 sur les aspects positifs de la colonisation qu'il faudrait évoquer dans les programmes scolaires, loi dont il dénonce la lettre et l'esprit.

Durant la campagne de l'élection présidentielle française de 2007, il soutient activement Ségolène Royal, en l'accompagnant lors du dernier rassemblement de sa vie publique. « Vous nous apportez la confiance et permettez-moi de vous dire aussi l'espérance⁴ ».

Rétrospectivement, le cheminement politique d'Aimé Césaire apparaît étrangement contourné, en contraste avec la pensée de la négritude qu'il a développée par ailleurs.

Il restera sans doute dans les mémoires comme le "nègre fondamental" et comme l'un des plus grands poètes en langue française du XX^e siècle, peut-être le plus grand, mais non comme un chef politique ayant véritablement influencé son époque.

4. Ses œuvres

Poésie

1939 *Cahier d'un retour au pays natal*
1946 *Les Armes miraculeuses*
1960 *Ferrements*
1961 *Cadastre*
1982 *Moi, laminaire*

Théâtre

1963 *La Tragédie du roi Christophe*
1966 *Une saison au Congo*
1969 *Une tempête, d'après La Tempête de William Shakespeare : adaptation pour un théâtre nègre*

Essais

1948 *Esclavage et colonisation*
1950 *Discours sur le colonialisme*
1987 *Discours sur la négritude*

Histoire

1962 *Toussaint Louverture, La révolution Française et le problème colonial*

Entretiens

2004 *Rencontre avec un nègre fondamental, Entretiens avec Patrice Louis*
2005 *Nègre je suis, nègre je resterai, Entretiens avec Françoise Vergès*

5. Pour aller à la découverte d'Aimé Césaire

Cent poèmes d'Aimé Césaire / ouvrage dirigé par Daniel Maximin
Paris : Omnibus, 2009

Un album sur l'art poétique d'Aimé Césaire au fil de neuf thèmes : ouvertures poétiques, histoire et îles, géographie cordiale, Afriques, Elles, Présences, portraits, parcours, puissance du poète. Les questions essentielles qu'il pose au monde.

Nègre je suis, nègre je resterai : entretiens avec Françoise Vergès
Paris : Albin Michel, 2005

Aimé Césaire évoque son enfance, ses années de formation à Paris, son compagnonnage avec Léopold Sédar Senghor, sa carrière politique à partir de 1945, le regard qu'il porte sur le colonialisme, les Antillais, la culture africaine, etc.

Cahier d'un retour au pays natal / mis en musique, dit ou chanté par Bernard Ascal
Paris : EPM Musique, 2008

Le poème "Cahier d'un retour au pays natal" est ici présenté dans son intégralité, sous une forme apparentée à l'oratorio, alternant séquences chantées et dites.